

## Quantification et Généricité : une ébauche de typologie

- Nous plaçons qu'une vision renouvelée de la généricité nominale, débarrassée notamment de sa restriction à la quasi-universalité, permet de rendre compte du fait que de nombreux types de GN quantifiés en position sujet sont compatibles avec une lecture générique. cf. (1)

(1) Beaucoup d'étoiles émettent des rayons X

### 1 - La généricité

- Les travaux sur la généricité nominale ont surtout concerné les GN sujets munis des déterminants 'un', 'le' ou 'les'. Par analogie avec la lecture induite par la présence d'un adverbe de fréquence

(2) Un chien (n') est toujours / souvent / rarement / jamais intelligent.

= tous les / beaucoup de / peu de chiens sont intelligents // aucun chien n'est intelligent

une théorie sémantique influente (Krifka & al. 1995) suggère que la lecture quasi-universelle de

(3) a Un / le chien est intelligent

b Les chiens sont intelligents

provient de la présence d'un opérateur GEN liant la variable présente dans le restricteur nominal comme dans le prédicat d'une structure tripartite :  $GEN_x$  [chien(x)] [intelligent(x)]

On sait (cf. par ex. Katz & Zamparelli (2005)) qu'il est très difficile d'expliciter la dénotation de cet opérateur: elle varie entre la totalité (pour les phrases analytiques comme "les serpents sont des reptiles") et une infime minorité ("les requins blancs attaquent les baigneurs"), ce qui conduit certains sémanticiens à faire intervenir au cas par cas les notions de pertinence et / ou de modalité.

Mais un problème majeur se pose si l'on reconnaît, comme l'a montré en détail S. Heyd (2003), qu'un GN sujet en 'des N' permet, dans certaines conditions, une **lecture générique partitive**

(4) Des enfants naissent aveugles

A l'évidence, un même opérateur ne peut rendre compte des lectures quasi-universelles et partitives!

Voici l'ébauche d'une vision alternative

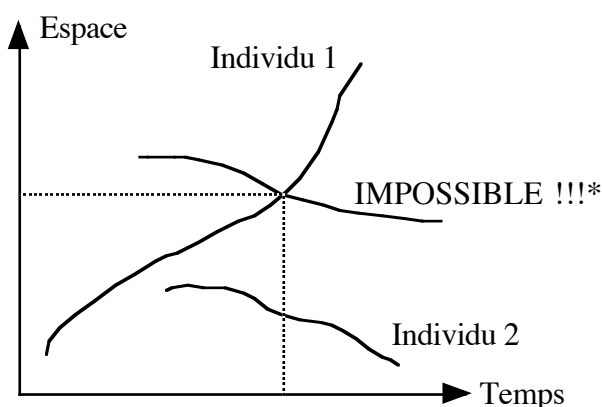
- Convenons d'appeler

- **entité** tout 'objet' de type nominal (par ex. 'un chien, le lion...') saisi sans ancrage spatio-temporel, c'est-à-dire sans un 'parcours de vie' spatio-temporel personnel.

- **individu** tout 'objet' de type nominal saisi avec son 'parcours de vie' spatio-temporel personnel<sup>1</sup>

Parallèlement, tout ensemble d'objets peut être saisi comme composé d'entités ou d'individus. Dans ce dernier cas, l'ensemble sera muni lui aussi d'un ancrage spatio-temporel spécifique.<sup>2</sup>

- Deux **individus** peuvent toujours être distingués car leurs 'parcours de vie' spatio-temporels sont nécessairement disjoints, sans intersection.



\*Deux individus ne peuvent se trouver en même temps au même endroit !

- En revanche, **deux entités** de même nom, en l'absence de 'parcours de vie', **ne peuvent être distinguées**.

- La pertinence linguistique du 'parcours spatio-temporel' est soulignée par les "effets de vie" ("lifetime

<sup>1</sup> Un nom propre dénote (normalement) un individu.

<sup>2</sup> Notre connaissance du caractère comptable ou non d'une entité permet d'envisager la multiplicité des entités de même nom

effects”(cf. Musan 1997) associés à certains prédicats, comme *chauve* qui est sensible au parcours (spatio-) temporel d’un individu, alors que *célèbre* ne l’est pas.

- (5) a # Platon est chauve (déviant car => que Platon est vivant)  
 b Platon était chauve (OK car => Platon n’est plus, ou qu’il porte maintenant une perruque!)  
 c Platon est célèbre (≠> Platon est vivant)  
 d Platon était célèbre (≠> Platon n’est plus)

• Le temps du prédicat verbal, associé aux circonstants éventuels, spécifie un ‘pavé’ spatio-temporel

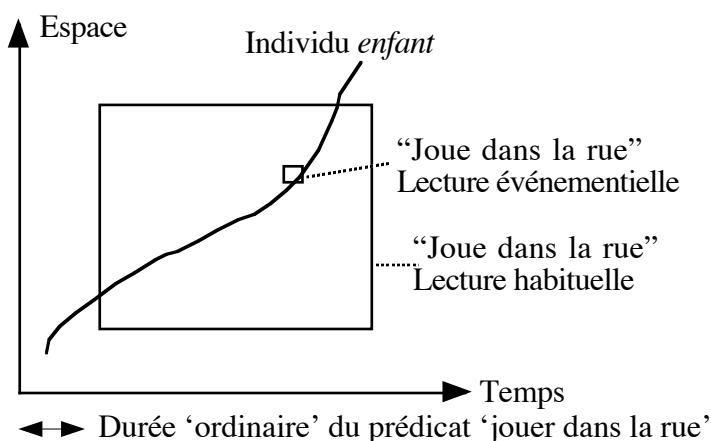
• **Premier critère de généricité : le GN sujet d’un énoncé générique dénote une ou plusieurs entités, jamais un ou plusieurs individus**

• (6) Un enfant joue dans la rue

- En lecture spécifique (= non générique), cet énoncé est vrai s’il y a intersection du parcours spatio-temporel d’un individu de type *enfant* avec le pavé spatio-temporel spécifié par le prédicat.

Si ce ‘pavé’ est ‘suffisamment’ bref et ‘précisément’ localisé, le prédicat verbal dénote un **événement** : la lecture est épisodique ‘un (certain) enfant joue (actuellement) dans la rue’.

Sinon, on obtient une **lecture habituelle**, le prédicat dénotant alors une **propriété** (les conditions précises sont dans Kleiber 1987) : ‘un (certain) enfant joue (habituellement) dans la rue’



• (7) Au Brésil, un enfant joue dans la rue

- En lecture générique, cet énoncé est vrai si, au Brésil, une entité ayant la propriété d’être un enfant, donc sélectionnée sans tenir compte de son ancrage spatio-temporel, a également celle de jouer dans la rue.

Cette phrase est (sauf miracle) fautive si le prédicat est interprété comme un événement : il faudrait qu’une entité choisie sans tenir compte de son ancrage spatio-temporel soit effectivement en train de jouer dans la rue!

**Second critère de généricité : le prédicat d’un énoncé générique dénote une propriété et non un épisode**

• Nos connaissances pragmatico-encyclopédiques peuvent assigner des limites spatio-temporelles **globales** aux entités

(8) Les dinosaures étaient / # sont carnivores

• Dans certains énoncés, les lectures générique et spécifique sont équiprobables

(9) Une secrétaire de cette entreprise a gagné en 2005 plus de 30 000 €

lecture générique : = Les secrétaires ... ont gagné ...<sup>3</sup>

lecture spécifique : Une certaine secrétaire (par exemple celle du PDG)...

• Si l’on adopte l’opposition entité / individu, la sémantique des déterminants ‘un’, ‘les’ et ‘le’ peut alors être unifiée entre lecture spécifique et générique<sup>4</sup>.

- ‘**Un N**’ dénote (au moins) une entité ayant la propriété N. En lecture générique, comme les entités ne peuvent être distinguées entre elles, un énoncé générique en ‘un N’ n’est vrai que si cet énoncé est vrai d’autres entités de même nom, d’où l’équivalence avec ‘les N’. Le sens est voisin de ‘un N pris au hasard’.

L’équivalence ‘un N’ / ‘les N’ des lectures génériques reposerait donc selon nous sur cette ‘inférence’

- ‘**Les N**’ dénote un ensemble d’objets. En lecture générique, comme les entités ne peuvent être distinguées,

<sup>3</sup> Il s’agit ici de généricité explicitement restreinte dans le temps et dans l’espace, comme dans l’exemple prototypique de G. Kleiber & Lazzaro (1987) “Les carottes qui poussent ici...”

<sup>4</sup> Ce qui pourrait ouvrir la voie à une représentation unifiée, en tant que quantifieurs généralisés par exemple

la question de savoir si cet ensemble les contient tous n'a pas de sens : répondre à cette question supposerait que l'on puisse déterminer si une entité particulière a déjà été testée quant à son appartenance à l'ensemble. Or ce n'est pas possible car rien ne permet de choisir une entité particulière.

- Si les exceptions à un énoncé générique sont spécifiques (c'est-à-dire sont des individus qui ne vérifient pas 'accidentellement' la propriété), elles ne concernent pas donc l'énoncé générique qui ne dénote que des entités.

Si les exceptions ne sont pas 'accidentelles', c'est-à-dire s'il existe des entités qui ne possèdent pas la propriété dénotée par le prédicat, l'énoncé générique est faux. Cette sous-classe peut alors faire l'objet d'un énoncé générique en 'des N'

(4) Des enfants naissent aveugles

- 'Le N' dénote une entité unique. Comme les entités ne peuvent être distinguées entre elles, 'le N' dénote l'entité type, identique à chaque entité individuelle.<sup>5</sup>

• Pour 'un N', par inférence, étant donné l'identité stricte des entités, la totalité des entités est potentiellement concernée, d'où le sentiment d'universalité sensible dans les énoncés génériques.

De même pour 'les N', dont l'extension est indéterminée, incluant potentiellement la totalité.

C'est également le cas pour 'le N', l'individu type étant identique à chaque entité.

• Un énoncé générique ne concerne ni les individus, ni les événements (éventuellement) associés à la propriété dénotée par le prédicat. Dans "les requins blancs attaquent les baigneurs" comme dans "les serpents sont des reptiles", les GN sujets dénotent des entités qui ont la propriété dénotée par le prédicat verbal. Or possession d'une propriété n'impliquant pas la mise en oeuvre systématique du comportement associé à cette propriété. La question posée à propos de la dénotation possible de l'opérateur GEN nous semble donc sans objet.

• Enfin, le nombre d'événements ou d'observations nécessaires pour inciter un locuteur à énoncer une généralisation sous la forme d'un énoncé générique n'est pas du ressort de la linguistique.

## 2 - GN sujets quantifiés et lecture générique

Cette approche de la genericité semble à même de rendre compte du fait que de nombreux types de déterminants sont compatibles avec une lecture générique. Si le rôle d'un énoncé générique est d'affirmer une régularité supposée valide pour des entités par le biais d'un prédicat dénotant une propriété, je ne vois aucune raison pour laquelle ces régularités ne seraient pas d'ordre quantitatif ou statistique, et devraient nécessairement concerner un ensemble quasi-universel. Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut faire les remarques suivantes

A - Les **GN quantifiés** (au sens strict cf. Corblin & al. 2004) en position sujet **autorisent la lecture générique**

- (10) a Beaucoup de / peu de / la plupart des / tous les castors construisent des barrages.  
 b Chaque / tout castor construit des barrages.  
 c Aucun castor ne construit de barrage.

- Nier la genericité d'énoncés de ce type reviendrait à nier la différence entre

- (11) a Beaucoup d'enfants ont les oreillons vers 7 ans  
 b Beaucoup d'enfants ont les oreillons depuis la semaine dernière

(11a) est générique, le GN dénotant des entités et le prédicat une propriété, sémantiquement voisin de

- (12) Un enfant a / l'enfant a / les enfants ont généralement les oreillons vers 7 ans

(11b) est non générique, le prédicat dénotant un événement, et n'est pas équivalent à

- (13) # Un enfant a souvent les oreillons depuis la semaine dernière

- Notons que 'il y a' (si bien sûr licite) n'interdit pas la lecture générique

- (14) Il y a beaucoup / peu d'enfants qui ont les oreillons vers 7 ans

• On a souvent remarqué que '**tous les N**' n'est pas la forme privilégiée des énoncés génériques. Dans notre cadre, il n'existe pas de moyen de vérifier une telle assertion car il est impossible de passer en revue l'ensemble des entités, en raison de l'absence d'informations spatio-temporelles. L'emploi de 'tous les N' serait-il limité à des situations de réfutation, comme dans A - Certains N .... B - Non, tous les N ... ?

• Les conditions d'emploi et la sémantique du *free choice item* '**tout N**' ont été analysées en détail par Jayez & Tovina (cf. Jayez & Tovina 2004 pour une introduction à une analyse détaillée).

Selon J.&T., 'tout N' est naturel

<sup>5</sup> Il existe des contraintes (sans doute) d'origine pragmatico-sémantique qui font varier l'acceptabilité de 'le N'. De plus, on note un flottement dans le pronom de reprise après détachement à gauche : "La femme, elle préfère la campagne" (Renaud) / La femme, ....., ça pleure (Giono)

- dans les phrases génériques  
(15) Tout chat chasse les souris (J.& T.)
- dans les phrases exprimant une possibilité ou une permission  
(16) Ici, tout dossier peut être consulté (J.& T.)
- dans les phrases habituelles  
(17) Tout arrivant était (habituellement) interrogé (J.& T.)

Supposons que **‘tout N’ dénote obligatoirement des entités**. (15) est parfait car le prédicat peut s’interpréter comme une propriété. (17) pose le problème des constructions passives et de l’acceptabilité de la forme active correspondante ‘On / la police / Jean interrogeait tout arrivant’. Intuitivement, (17) me semble proche d’une **générique** habituelle (cf. ‘Au Brésil, un / tout enfant joue habituellement dans la rue’)

En revanche (16) ne me paraît pas pleinement acceptable, tout comme la phrase active correspondante “?Ici, on peut consulter tout dossier”. Il me semble intuitivement clair que, dans un lieu donné, on ne peut consulter que les dossiers présents au moment de la consultation, donc des individus et non des entités.

- ‘Tout N’ est **très peu naturel**, voire impossible, dans les **phrases épisodiques**, notamment celles décrivant un événement passé

- (18) ?? Tout étudiant a bu une bière après le cours

Le conflit pourrait résider dans le fait que, si la phrase est vraie, le prédicat dénote un événement qui a effectivement eu lieu, impliquant nécessairement un ensemble fini d’individus spécifiques, et non d’entités.

L’emploi du futur semble améliorer l’acceptabilité des phrases épisodiques

- (19) a ? Tout étudiant recevra une convocation avant mardi prochain  
b ?? Tout étudiant de mon TD recevra une convocation avant mardi prochain

La déviance est moindre si, l’événement étant futur, on PEUT interpréter l’énoncé comme s’appliquant à des personnes inconnues à l’instant d’énonciation, qui ne sont pas encore étudiantes, donc des entités (19a). Mais l’énoncé est déviant si on fait référence à un groupe déjà constitué, composé donc d’individus (19b).<sup>6</sup>

- L’intuition première de J.&T., le concept de Non-Individuation, exprimée par Tovenà dès sa thèse en 1996, est que de tels énoncés ne sont acceptables que si leur vérité ne dépend pas de l’identité des ‘participants’ du domaine de référence. Si l’on identifie ‘identité’ à ‘parcours de vie’, ces analyses sont peut-être convergentes.

B - On peut délimiter une sous-classe de déterminants cardinaux, que nous nommerons **CARDINAUX INDIVIDUALISANTS**, qui sont **incompatibles** avec une interprétation **générique** non taxinomique.

- (20) # Plusieurs / différents / divers / certains enfants naissent aveugles.

- Ces déterminants présupposent l’existence d’individus spécifiques : ils fonctionnent donc sémantiquement comme des définis, à l’instar des noms propres, des démonstratifs et des possessifs.

- Notons qu’une interprétation générique **taxinomique** est disponible

- (21) Plusieurs / certains ... chiens attaquent les loups : les bergers andalous, les dogues...

comme elle est d’ailleurs disponible avec ‘ce / mon chien attaque les loups : c’est un berger andalou’

- ‘Plusieurs’ est compatible avec une lecture générique non taxinomique lorsqu’il dénote le **cardinal** vague **d’un ensemble**

- (22) Plusieurs embolies entraînent un décès rapide

Il se comporte de ce fait comme les numéraux, qui ont également une lecture individualisante :

- (23) # Treize enfants naissent aveugles

et qui sont aussi compatibles avec la lecture générique lorsqu’ils dénotent la cardinalité d’un ensemble d’entités (couple, triplet...)

- (24) Trois enfants pèsent lourd dans un budget familial. // = un triplet d’enfants...

C - Enfin, ‘quelques’ est un **CARDINAL NON INDIVIDUALISANT**, licite donc en lecture générique :

- (25) Quelques enfants naissent aveugles.

“Des” pourrait aussi appartenir à cette classe, comme les pourcentages

- (26) 0,2% des enfants naissent aveugles.

## Références

- Corblin F., Comorovski I., Laca B., Beyssade C. (2004) "Generalized quantifiers, dynamic semantics and French determiners", *Handbook of French Semantics*, CSLI Publications, 3-23.  
Katz G. & Zamparelli R. (2005) *Genericity in natural language*, ESSLI.  
Krifka M. & al. (1995). Genericity: An introduction, in Carlson G. & Pelletier F. (Eds.) *The Generic Book*, U. Chicago Press  
Jayez J. & Tovenà L. (2004) Tout as a genuine free choice item *Handbook of French Semantics*, CSLI Publications, 71-81

<sup>6</sup> (i), qui dénote une obligation, est en revanche parfait, car il s’agit d’une phrase générique, le prédicat dénotant une propriété

(i) Tout étudiant signalera immédiatement tout changement de groupe de TD // = doit signaler